

Par Guy Vermée



# INTERVIEW : PHILIPPE MEIRIEU

## Quelques mots sur le sujet

Professeur des universités, directeur de l'IUFM de Lyon jusqu'en mars 2006, auteur d'une vingtaine d'ouvrages pédagogiques dont quelques-uns sont devenus de véritables « classiques », Philippe Meirieu ne craint pas d'exposer son point de vue. Ainsi, quand il est question de l'avenir de l'école de la République, de la lutte contre les incivilités et la violence, de la formation des futurs citoyens, de la définition et des contenus des programmes scolaires, et plus encore de la revalorisation du métier d'enseignant, l'auteur réfléchit, s'engage et prend les lecteurs à témoin. Dans cette interview exclusive, il nous parle aussi de son ouvrage, *École : demandez le programme !*<sup>(1)</sup>

• La Classe : *Avant cet ouvrage, École : demandez le programme !, le précédent, Lettre à un jeune professeur, date de 2005, Faire l'école, faire la classe, de 2004 et a fait l'objet d'une nouvelle édition. Vous n'avez donc pas tout dit ?*

Philippe Meirieu : En matière éducative, on n'a jamais vraiment tout dit... Comme dans tous les domaines, d'ailleurs. Et heureusement ! S'agissant de mon travail personnel, j'ai effectivement publié, en 2004, un ouvrage de synthèse sur mes analyses de l'activité pédagogique (*Faire l'école, faire la classe*) : c'était, tout à la fois, un aboutissement d'un travail de recherche théorique entrepris depuis plus de dix ans et inauguré avec *La pédagogie entre le dire et le faire* (publié en 1995) et une mise à l'épreuve de ces analyses

à partir de mon activité de formation des enseignants. J'y avais intégré des outils de formation que moi-même et d'autres avons utilisés, améliorés et complétés depuis... d'où la nécessité d'une nouvelle édition. Quant à la *Lettre à un jeune professeur*, il s'agissait d'un texte plus personnel, presque intime, dont j'avais senti le besoin pour m'adresser de manière directe aux jeunes collègues que je côtoyais. C'était un écrit assez particulier, en prise directe sur les questions les plus vives du métier qui sont, paradoxalement, celles que l'on n'aborde jamais... et qui sont même devenues des tabous, idéologiquement incorrectes en tout cas, comme la question de la vocation pour ce métier ou celle du fossé qui s'agrandit entre les enseignants et les « administrateurs » de

l'Éducation nationale. *École : demandez le programme !* est d'une facture complètement différente...

• La Classe : *Ce livre est aussi le résultat d'une initiative originale avec le Café Pédagogique et France Inter : une vaste consultation sur Internet (« Les citoyens construisent l'école »). Les retours étaient donc suffisamment intéressants pour commettre un livre ?*

Philippe Meirieu : Cette initiative est née en septembre 2005, au moment où de nouveaux pamphlets extrêmement violents sont apparus sur le marché pour dénoncer l'école comme une



« fabrique du crétin » Rien de très nouveau dans ces textes, mais un écho médiatique important et un relais fort par les « intellectuels » de tous bords. Comme si ces derniers – qu'ils soient de droite ou de gauche – s'autorisaient enfin à dire tout haut ce qu'ils pensaient tout bas depuis longtemps. « Notre école est en échec et c'est la faute des pédagogues qui ont absolument voulu la démocratiser et en ont ainsi saboté les principes » L'exclusion est devenue une « solution acceptable »

Cet impensable est devenu aujourd'hui parfaitement légitime, il n'est même plus questionné tout se passe comme si les classes moyennes et supérieures voulaient mettre un point d'arrêt au processus d'ouverture de l'école, y ayant elles-mêmes leurs enfants scolarisés dans des conditions acceptables pour elles.

Dans ces conditions, l'attaque contre les pédagogues n'est, après tout, qu'un phénomène secondaire, la conséquence du choix de l'exclusion et de l'abandon de nos idéaux républicains !

Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si cette attaque s'en prend essentiellement à l'école primaire considérée, tout à la fois, comme un repaire d'« incapables prétentieux », le lieu de fabrication de l'échec scolaire et celui d'où émanent les « diktats » en faveur des pédagogies « actives » et « personnalisées »

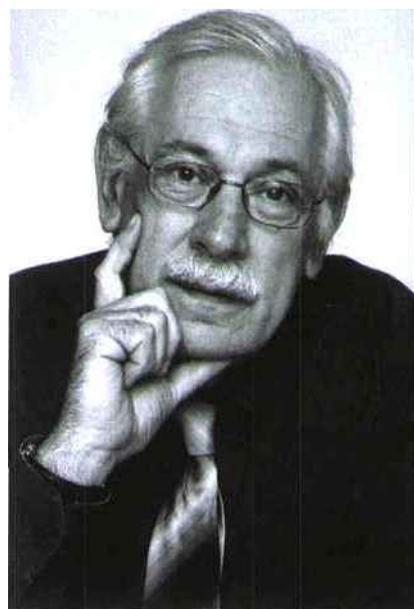
Dans cette conjoncture, une chose nous a frappés, c'est l'extraordinaire décalage entre une opinion publique largement acquise aux théories du dénigrement systématique et, en face, une multitude d'initiatives et de propositions constructives, souvent censurées, presque toujours réduites au silence.

Or, dans ces propositions, il y a le ferment nécessaire pour relancer – et non

pour arrêter – le processus de démocratisation. Un ferment extraordinaire, capable d'engager de nouvelles dynamiques dès lors qu'on s'émancipe du conservatisme et de la nostalgie. Dès lors qu'on ose penser différemment, qu'on imagine et qu'on invente des moyens plus intéressants et efficaces pour faire réussir les enfants et faire redémarrer l'ascenseur social. *École demandez le programme* ! s'inscrit précisément dans cette perspective.

• La Classe *Qu'en est-il, selon vous, de ce fameux « socle commun » ?* Philippe Meirieu. Je fais partie de ceux qui militent depuis longtemps pour une nouvelle définition des objectifs de la scolarité obligatoire. Il me semble en effet essentiel que l'État s'engage fermement sur les fondamentaux de la citoyenneté et qu'il en garantisse la maîtrise à tous les élèves. Il est urgent de statuer sur ce qu'aujourd'hui « nul ne doit ignorer » pour pouvoir comprendre dans quel monde il vit et comment y prendre sa place. C'est la raison pour laquelle, je crois absolument nécessaire de remettre à plat les programmes de l'école primaire et du collège qui doivent constituer un continuum pédagogique cohérent.

Ils doivent aussi prendre en compte les impératifs de la modernité : comment intégrer dans l'enseignement la nécessaire formation des citoyens à l'exercice de la démocratie ? Comment lutter contre la perte des repères et les ruptures avec notre histoire ? Comment revaloriser la communication écrite et combattre l'illettrisme scientifique ? Autant de questions qui exigent de vraies réflexions qui associent un travail sur les contenus et un travail sur les méthodes, des réflexions qu'il faut mener



© D R

### Les programmes doivent prendre en compte les impératifs de la modernité.

sans tabou et sans s'interdire – si c'est nécessaire – de reconfigurer les champs disciplinaires.

Mais la méthode utilisée par le gouvernement a consisté à définir « le socle », sans toucher aux programmes. Ce n'est même pas un « lifting », cela s'apparente plutôt à du camouflage. On continue à faire comme avant, mais on rajoute une couche de « généralités » censées modifier les choses.

C'est une stratégie bien connue à l'Éducation nationale : on enjoint les enseignants, non pas de transformer leurs pratiques, mais de continuer à faire exactement ce qu'ils faisaient avant, tout en rajoutant des « thèmes transversaux ». Résultat, on les met dans une injonction paradoxale : ou bien ils continuent à faire les programmes et n'ont ni le temps, ni les moyens de traiter les thèmes transversaux, ou bien ils s'engagent dans

ces derniers et sont coupables de ne pas consacrer suffisamment de temps aux programmes !

Enfin, le plus grave pour moi dans l'idée de « socle », c'est qu'on pointe, au sein des objectifs actuels de la scolarité obligatoire, certains d'entre eux qui sont, en quelque sorte, plus obligatoires que les autres

La véritable ambition impose de parler non pas de « socle commun », mais de « culture commune », même si, évidemment, cette « culture commune » ne doit pas abolir les cultures spécifiques qui, en dehors de l'École, ont aussi droit de cité

• **La Classe : Vous revenez abondamment sur la problématique de la différenciation pédagogique. On a un peu le sentiment de ne pas vraiment avancer là-dessus ....**

Philippe Meirieu : C'est une des questions sur lesquelles les malentendus ont été les plus grands et demeurent importants. D'une part, parce qu'on ne précise pas suffisamment si l'on veut différencier les objectifs ou les moyens, d'autre part, parce que, même si l'on se situe du côté de ceux qui affirment les mêmes objectifs de formation pour tous, il reste la question de savoir si, pour cela, il faut regrouper les élèves en classes homogènes ou maintenir la classe hétérogène comme unité de référence, et, enfin, parce que la question de l'identification des besoins et de la mise en place de remédiations adaptées pose d'épineuses questions sur le statut du sujet dans sa propre éducation, l'enfermement possible dans une hypothétique nature, le renvoi à un « donné » qui se présenterait comme définitif

Je reste, pour ma part, convaincu qu'il n'y a de véritable pédagogie que différenciée, dans la mesure où un sujet ne peut se saisir de connaissances nouvelles qu'à partir de ce qu'il sait et

sait faire déjà, mais je crois qu'il faut se garder de toute conception mécanique qui étiquette des sujets (cela va de la vieille opposition entre « manuels » et « intellectuels » ou « scientifiques » et « littéraires », à des distinctions plus fines sur le style cognitif ou les capacités auditives qui détermineraient la possibilité d'apprendre telle ou telle langue étrangère) Une telle manière de penser conduit à ne proposer aux élèves que des contenus et des méthodes qui leur seraient spécifiquement adaptés. Or, aucun diagnostic a priori n'est possible dans ce domaine et tout pronostic à partir d'un état donné de l'évo-

lution du sujet peut être démenti. C'est le principe d'éducabilité dont le pédagogue doit être convaincu et qui, précisément, lui ouvre la porte de l'inventivité didactique. Par ailleurs, s'il existe des besoins précis pour un élève en fonction d'apprentissages spécifiques, il n'est absolument pas certain que la classe ou le groupe homogène soit la meilleure manière de répondre à ces besoins. Il n'est même pas certain que la classe homogène soit une modalité d'organisation pédagogique adaptée aux finalités de notre système éducatif. Elle est devenue aujourd'hui un carcan dans lequel nous nous enfermons.

Je propose d'explorer systématiquement, dans l'enseignement primaire aussi bien que secondaire, des regroupements verticaux multi-niveaux, sur des projets fédérateurs et, si possible, pour l'essentiel du temps scolaire. Il y a beaucoup à travailler, à inventer et à chercher dans ce domaine ..

• **La Classe : Comment appréciez-vous les mesures prises en faveur de l'éducation prioritaire et l'égalité des chances ?**

Philippe Meirieu : Je les trouve très insuffisantes au regard de l'ampleur des problèmes et face à la dérive des continents scolaires à laquelle nous assistons. Outre le fait que les dotations spécifiques aux établissements difficiles ne permettent même pas de rattraper leur retard en matière de masse salariale (car ils continuent de fonctionner avec des enseignants plus jeunes, moins diplômés et moins spécialisés), on ne touche pas aux questions fondamentales : le temps et la formation.

Ce dont ont besoin les collègues de ces établissements, c'est de temps pour se concerter, suivre les élèves, rencontrer

les familles et les partenaires sociaux, organiser des projets et se former sur la durée. Quand la République a constaté l'importance de la formation des ingénieurs et cadres de haut niveau, quand elle a observé que ceux qui enseignaient dans les classes préparatoires aux grandes écoles devaient faire face à des tâches plus ardues, elle n'a pas hésité à diminuer leur temps de présence devant les élèves par deux ! Nous n'en demandons pas tant pour les enseignants de ZEP ! Mais on pourrait leur affecter quelques heures de décharge systématiques et généraliser la formule du maître surnuméraire. Sans prendre les moyens, bien sûr, aux autres établissements !

Et puis, on peut imaginer aussi des mesures plus radicales : indexer la dotation des écoles et établissements sur la CSP des familles des enfants qui y sont scolarisés – et cela aussi bien dans l'enseignement privé que dans l'enseignement public – serait une mesure simple et efficace.

Elle favoriserait, qui plus est, cette fameuse mixité sociale que chacun dit vouloir mais que nul ne cherche vraiment à réaliser.

### Il n'y a de véritable pédagogie que différenciée.

• **La Classe . Et l'apprentissage de la lecture ?**

Philippe Meirieu : Je ne suis pas un spécialiste de cette question, mais je suis étonné par les positions qui tendent à réduire la lecture au déchiffrage en s'appuyant sur les sciences cognitives. Le cerveau d'un enfant n'est pas une machine à assembler des lettres et des sons, c'est un fabuleux outil pour produire du sens. Cette manière d'isoler le mécanisme dans le vivant me semble tout aussi dangereuse philosophiquement que pédagogiquement et politiquement. Cela dit, il y a un vrai problème sur la question du rapport à l'écrit malgré les dénégations de certains, il est vrai que la maîtrise de l'écrit et, en particulier, de l'orthographe grammaticale, baisse.

Ce n'est pas la seule faute de l'école. C'est le problème plus général du statut de l'écrit dans notre société. On écrit de moins en moins et, de plus en plus en style télégraphique. L'école doit relever le défi en restituant au lire-écrire une place centrale. Mais au lire-écrire « pour de vrai », pas dans une perspective d'acquisition de simples mécanismes qui seront oubliés dès la sortie de la classe.

Et il faut aussi que le politique prenne ses responsabilités dans ce domaine. Je suis partisan que l'écrit soit déclaré « grande cause nationale » !

• **La Classe . Le rôle et la place des parents au sein du système scolaire est également une question qui vous est chère... ?**

Philippe Meirieu : Nous avons vécu, ces dernières années, une grande mutation dans le comportement des familles. Ces dernières ne sont plus dans une attitude de confiance *a priori* dans l'institution scolaire et ses maîtres, elles ont le souci de contrôler de plus près ce qui se passe dans l'école pour vérifier si c'est bien dans l'intérêt de leurs enfants. Je crains que nous ne puissions revenir

en arrière, d'ailleurs, les enseignants agissent de même avec leurs propres enfants !

Inutile, donc, de rêver d'une école qui écarterait résolument les familles ! Il faut, en revanche, imaginer de nouvelles règles du jeu, redéfinir les prérogatives réciproques pour que chacun contribue à l'œuvre éducative commune. Cela nécessite, à mes yeux, de revoir complètement le système actuel de représentation des parents, de repenser la question de l'évaluation des écoles et des établissements, de travailler beaucoup plus avec les familles sur le fond.

• **La Classe : Après votre Lettre à un jeune professeur, quels messages voudriez-vous encore faire passer aujourd'hui ?<sup>(2)</sup>**

Philippe Meirieu : Un message au niveau de l'institution scolaire : donnons nous le droit d'imaginer que les choses puissent être autrement ! Soyons inventifs et ne nous enfermons pas dans des modalités techniques qui ont pu, un temps, être efficaces, mais qui sont aujourd'hui obsolètes.

Un message au niveau des pratiques pédagogiques les plus quotidiennes : quelles que soient leurs qualités par ailleurs, les enseignants se heurtent presque tous, et presque tout le temps, au même problème qui compromet gravement leur efficacité : le manque d'attention, de contrôle et de maîtrise de soi de leurs élèves. Au mieux, ce sont quelques-uns qui s'agitent régulièrement et font perdre un temps précieux aux autres. Au pire, c'est toute une classe qui ne parvient pas à se mettre vraiment au travail. Partout, c'est beaucoup d'énergie dépensée pour tenter de créer les conditions matérielles d'un travail intellectuel efficace. Dans certains cas, même, l'enseignant – à l'image de bien des parents – oscille entre des moments où il tente vainement de faire régner l'ordre en criant... et des moments

où il laisse s'installer la dissipation générale. Or, dans tous les discours sur les difficultés de notre École (bien réelles) ou sa « faillite » (ce qui est une contre-vérité flagrante), ce phénomène n'est jamais pris en compte.

Et si c'était le phénomène le plus déterminant ? Et si, à côté des nécessaires réformes institutionnelles, des améliorations indispensables de la formation des maîtres, il fallait s'intéresser aussi, tout simplement, à cette question de l'attention ? S'il fallait regarder de près l'excitation permanente et la fatigue psychologique des enfants ? S'il fallait s'interroger sur la vie quotidienne que nous leur faisons mener ? Si nous ne nous posons pas sérieusement ces questions, nous continuerons désespérément – et vainement – à rechercher des boucs émissaires à nos problèmes.

• **La Classe : Philippe Meirieu, vous avez quitté vos fonctions à la tête de l'IUFM de Lyon. Que faites-vous maintenant ?**

Philippe Meirieu : J'ai naturellement repris mes activités de chercheur universitaire et, en particulier, sur cette question des moyens pédagogiques pour faire baisser la tension dans les classes et favoriser l'attention.

Des collègues m'accueillent dans leur classe et nous réfléchissons ensemble. À côté de cela, j'ai accepté la responsabilité pédagogique d'une chaîne éducative câblée implantée dans la région Rhône-Alpes, Cap Canal ([www.capcanal.com](http://www.capcanal.com)). C'est un beau défi que de tenter de faire une télévision intelligente et de parler d'éducation sans démagogie ni égotisme. Par le biais de notre site et des DVD qui sont en prêt gratuit, nous pouvons, je crois, aider les éducateurs. ■

(1) [ESF] 128 pages, 12,90 € paru le 21 août 2006

(2) Le dernier ouvrage de Philippe Meirieu sera publié en septembre. Intitulé *Pédagogie : le devoir de résister*, il expose en quoi il est important de résister à la tentation du retour à des formes d'éducation fondées sur l'autorité.